****« Celui qui veut devenir grand parmi vous sera votre serviteur »**

*(Saint Marc 10, 35-45)*

**« Vous ne savez pas ce que vous demandez. »** Jésus ne réprimande pas l’ambition des hommes. C’est bien d’avoir de l’ambition ! Ce qui importe c’est « au service de quoi employer cette ambition ».

Dans le commentaire il est dit que « Jésus montre qu’il a conscience de ne pas tout connaître, tout savoir. » C’est une humilité qui manque à beaucoup, moi compris et qui a notamment manqué à notre gouvernement au sujet des masques au commencement de la pandémie. Ce qui est curieux c’est que Jacques et Jean veulent avoir l’aval de Jésus, qu’il leur dise oui, avant même de spécifier le contenu de leur demande. La réponse de Jésus est celle d’un humain « normal », banal et non celle du Fils de Dieu qui saurait tout !

Les disciples n’auraient-ils pas compris cela, malgré leur proximité avec le Christ et l’enseignement reçu ? Est-ce que les autres, « les copains », les apôtres l’ont-ils compris ? Ou sont-ils choqués par cette demande ? Ou peut-être eux aussi voudraient être à la droite du Maître ? Il semble bien qu’ils expriment leur jalousie.

Jésus explique mais sans tout dévoiler. Il pourrait les réprimander. Il reste dans la métaphore : celui qui veut être le premier sera l’esclave de tous.

Cela me fait penser à la mère de famille qui s’efface et ne veut pas être dans la course pour le bien de ses enfants.

**« Ce que nous allons te demander, nous voudrions que tu le fasses pour nous. »**

« Rien ne se passe sur le plan politique ». Je me situe donc aussi ailleurs.

Dans nos prières de demande, nous nous présentons aussi à Dieu avec le désir préalable qu’il nous exauce. Nous faisons comme les disciples, « nous voudrions que tu le fasses pour nous » (sinon, nous ne le demanderions pas !). Nous demandons souvent quand nous sommes en souffrance. Jésus prévient : la souffrance n’est épargnée à personne, la souffrance ultime, la mort non plus.

Il y a des demandes justes et d’autres pas justes. La seule juste n’est-elle pas de demander l’Esprit Saint, et de vivre pour le reste dans l’abandon confiant ?

Face aux souffrances à venir de Jésus, les disciples sont à côté de la plaque. Et nous ? Face aux souffrances intolérables dans le monde, ne sommes-nous pas aussi à côté de la plaque dans nos demandes personnelles ?

**« Boire la coupe que je vais boire… Nous le pouvons »**. Cette attitude des disciples me trouble. J’ai un jour, dans une expérience personnelle, fait cette réponse à Dieu. Et… je n’ai pas pu…l’esprit est ardent mais la chair est faible. Je me connais et je sais bien pour moi que l’examen le plus dur sera l’examen de passage par la mort.

Je me suis aussi demandée comment la réponse de Jésus de devenir non pas serviteur mais esclave peut être audible dans un monde qui prône la réussite, dans un monde de compétition. Jésus choisit son camp, celui des pauvres de Yahvé. Dans notre monde actuel, il y a les gagnants et les perdants.

En conclusion, j’ai trois réponses : Quand ça va bien, je peux rendre grâces (gratitude). Je ne le fais pas assez. Je trouve que ce que je vis est normal. Quand ça va moins bien, j’essaie l’acceptation. C’est parfois difficile. Quand ça ira vraiment mal, aurai-je la force de dire comme St Paul, la prière : je vis dans ma chair ce qui manque à la Passion du Christ ? (J’ai beaucoup de doute !)

**« La coupe que je vais boire, vous la boirez »** Jésus parle de la mort qui attend les disciples. Immédiatement en moi vient le rapport sur la pédocriminalité. L’Eglise qui s’affichait « experte en humanité » en prend plein la figure. Se situer au-dessus de tous n’est pas bon, voire même dangereux. Il y a tout un chemin à parcourir pour être à la juste place.
La finale nous donne un chemin : « Celui qui veut être grand sera votre serviteur, votre esclave » Qu’il est difficile de se positionner ainsi : servir discrètement. A un moment où la communauté n’a plus de responsabilité dans la paroisse, nous sommes appelés à être des serviteurs les plus discrets possibles de tous ceux qui frappent à notre porte. Être là tout simplement sans « aucun titre ».

Servir c’est aussi répondre à une demande comme pour moi rester membre du Conseil de Zone Pastorale, et là ce n’est pas l’enfouissement. M’ajuster à ce que Dieu me demande par l’intermédiaire de tous ceux qui m’entourent, qui m’interpellent est un chemin de service bien sinueux. Lâcher prise et laisser l’Esprit Saint souffler. « Je ferai toute chose nouvelle »

**Servir et/ou donner**

Servir : tout le monde est au service de la société. Certains travaillent dans la discrétion : les éboueurs, les serveuses…Dans la politique, les acteurs sont au service, le maire de sa commune…mais les sentiments professionnels ne sont pas aussi purs que ces affirmations. S’élever dans la hiérarchie est souvent signe de puissance, de domination (les dictateurs, l’ambiance des campagnes électorales). La puissance est l’extrême faiblesse de l’homme. L’enseignant transmet, donne du savoir. On reçoit une reconnaissance des élèves mais on donne beaucoup de temps, par exemple suivre des doctorants me demande beaucoup de temps. Le chercheur apporte sa pierre à l’édifice de l’humanité. L’idée fondamentale : nous sommes appelés à servir l’ensemble de la citoyenneté.

Ce texte me montre une fois de plus que sur mes propres forces je ne peux rien faire et que c’est avec le Seigneur que je pourrai y arriver. Sans l’Esprit saint on ne peut rien faire. Cela m’invite vraiment à placer le Seigneur dans ma vie et de lui faire totalement confiance.

« **Notre place dans le Royaume est un don, un don à accueillir… et nous aussi. »** C’est une lecture intéressante de ce passage, que je rapproche tout de suite avec ce qui m’avait tout d’abord attiré dans ce texte : « Celui qui veut devenir grand parmi vous, sera votre serviteur » ; Il va même parler de l’esclave de tous. C’est la clé de l’enseignement de Jésus. Il inverse toujours l’ordre établi. Il met toutes choses à l’envers. C’est ce que nous vivons avec la Pause solidaire qui est atypique dans sa conception et ne rentre pas dans les critères du Conseil Général.

Jésus ne cherche pas à obtenir le maximum de disciples, dit le commentateur, avant tout il cherche leur bien. Il précise que toute ambition doit s’appuyer sur Dieu seul et non sur nos capacités humaines qui ne mènent qu’à l’orgueil et à la ruine.

**La révolution de Jésus : il s’agit de servir et non de se servir !**

La recherche du pouvoir est souvent recherche de puissance, de pouvoir sur les autres, parfois contre les autres plus que service et souci des autres.

En écoutant le texte, je pensais, (et ce n’est pas, de loin, la première fois), au premier trimestre 1987 où je devais parler aux parents des classes de 6° et j’insistais sur l’importance de l’instruction disant que « le savoir, c’est le pouvoir ». Quelle erreur ! et jamais je ne redirais cela ! Je n’avais pas dû lire les chapitres 8,6 et 10 de St Marc ! Ou peut-être j’étais disciple de Jésus à la manière de Pierre, Jacques et Jean après deux ans et demi de compagnonnage avec Jésus !

Dans les réflexions à partir de nos fiches sur le baptême, le chrétien est dit consacré prêtre, prophète et roi. Et

le chrétien roi est celui qui **prend soin des autres** dont il est responsable et non celui qui exerce un pouvoir.

Dieu a créé l’homme pour qu’il crée à son tour un peuple de disciples et qu’il recherche le bien de chacun. Et non pas qu’il agisse au détriment des autres par orgueil, ce qui même à la ruine. Et l’auteur du commentaire décrit le monde actuel avec ses travers, ses perversités. Heureusement, Jésus et toujours présent et cela est plein d’espoir pour nous et pour l’humanité.